

CHAPITRE DOUZIÈME.

PLANCHE DOUZIÈME. — SAINT MARTIN ET SAINT DENIS.

ARTICLE PREMIER.

SAINTE MARTIN.

• Vere fatetur : non si ipse, ut aiunt, ab infans Homerus
• emegret, possit exponere; adeo omnia enjora in Martino
• sunt quam ut verbis enocipi queant. »

Sulpic. Sever., de Vit. S. Mart.,
cap. 16 (ed. cit., t. I, p. 21).

159. La gloire du *grand saint Martin* qui, dès le *v^e* siècle, avait rempli toute l'Église (1), n'a point sauvé son vitrail des atteintes de l'impéritie ou de l'insouciance (2). Il n'a pas seulement perdu plusieurs médaillons qui devaient évidemment faire partie de l'œuvre primitive (3); la similitude d'ossature et de mosaïque a fait mêler ensemble les deux verrières de Saint Martin et de Saint Denis, en sorte que plusieurs médaillons ont passé de l'une dans l'autre à la suite de quelque *radobage* inintelligent qu'elles auront eu à subir en commun.

Pour commencer par une revue sommaire qui élimine tout d'un coup les éléments étrangers de part et d'autre, je distingue dans chacun des deux vitrages quatre groupes bien saillants, à chacun desquels j'assignerai son numéro d'ordre, en partant du pied de la verrière. Dès le second groupe de la lancette A nous trouvons une fournaise qu'il faut faire passer dans la lancette B, comme appartenant à la légende de saint Denis (4). La nécessité d'une élimination est bien plus visible encore dans le troisième groupe, où nous rencontrons le nom de saint Denis écrit en toutes lettres.

Si nous cherchons maintenant dans la lancette B les médaillons qui pourraient avoir été détachés du vitrail de Saint Martin, je n'en reconnais qu'un seul : c'est au troisième groupe, celui où deux hommes paraissent se disputer une hache. Cette scène me semble avoir appartenu au premier groupe de la lancette A; et c'est par elle que doit commencer notre explication, pour se conformer à la marche de l'histoire. On y reconnaît, d'ailleurs, au costume laïque du personnage nimbé, qu'il s'agit d'un fait antérieur à l'épiscopat de saint Martin.

160. Après avoir quitté la profession des armes, Martin (5), retiré à Poitiers auprès de saint Hilaire,

(1) Sulpic. Sever., *Dial.* I, 26 (ed. Veron., t. I, p. 94). «... Hoc Ægyptus fatetur, hoc Syria, hoc Æthiops comperit, hoc Indus audivit; hoc Parthus et Persa noverunt, nec ignorat Armenia; Bosphorus exclusa cognovit, et postremo si quis aut fortunatas insulas, aut glaciale frequenter oceanum, etc.»

(2) Pour ne point prêter à l'injustice ou à l'exagération, il faut dire que la cathédrale de Bourges a été en proie au fanatisme calviniste, lorsqu'en 1562 Montgomery se rendit maître de la ville. Ce serait plus qu'il n'en faut pour expliquer bien des désastres; il y a même de quoi s'étonner après cela de voir tant de restes des âges de foi subsister encore dans cette vieille basilique. Cependant, il est probable que les *réformés* ne s'amuserent pas à des dévastations de détail: ils avaient formé un plan beaucoup plus simple et plus fécond, c'était de saper les piliers pour faire crouler les voûtes. Ce projet avait déjà reçu un commencement d'exécution dont les traces se voient encore (Cs. Romelot, p. 134, sv.—La Thaumassière, p. 10); mais comme ces dévastateurs furent délogés après trois mois de séjour, et comme la spoliation des trésors ou le bannissement des catholiques les plus fidèles avaient occupé leur première ardeur, ils ne trouvèrent point tout le loisir nécessaire pour consommer une destruction qui ne devait point les enrichir. Aussi, sauf les arquebusades, qui endommagèrent les

sculptures extérieures, il ne paraît pas qu'ils aient laissé autant de dégâts qu'on aurait pu en attendre de leur zèle accoutumé.

(3) Quand nous n'aurions pas pour renseignement le défaut de bordure inférieure et les signes d'arrachement que l'on a conservés dans la lithographie, il est hors de doute que l'on avait dû peindre la fameuse aumône de saint Martin partageant son manteau avec un pauvre. Nous en retrouverions encore la trace dans l'apparition de Jésus-Christ, qui se montre couvert de ce vêtement, pour récompenser la charité du jeune catéchumène. Mais le médaillon perdu, pour ainsi dire, qui représente ce songe, a été jeté avec plusieurs autres débris dans une rose où très-peu de curieux sauraient le reconnaître. Nous l'avons abandonné à son malheureux sort.

(4) Je ne m'occupe pas de rechercher à quelle place précisément devront être renvoyées les scènes que j'écarte en ce moment. La série des faits pourra donner plus tard quelque lumière sur ce point. Peut-être aussi que l'une d'elles aura été retournée; et, dans ce cas, la fournaise pourrait bien prendre la place (dans la lancette B, troisième groupe) du médaillon où l'on voit deux hommes tenant une hache. Je n'ai pas songé à m'en assurer sur les lieux.

(5) Bien des auteurs ont célébré à l'envi les glorieuses actions de saint Martin; l'Église grecque aussi bien que l'Église latine, la poésie aussi bien que l'histoire, ont reproduit sa vie et ses mi-

avait déjà reçu l'ordre d'exorciste, lorsque Dieu lui inspira de se rendre en Pannonie, afin d'arracher ses parents au culte des idoles. Comme il passait les Alpes, des brigands se saisissent de lui; et l'un d'eux allait lui trancher la tête (1), lorsque, plein d'admiration pour son courage, un autre arrêta la hache du meurtrier. Ces barbares n'avaient jamais vu tant de calme devant la mort; et celui que l'on avait chargé de garder le saint homme, demanda le baptême quand il sut que cette magnanimité naissait de la confiance en Jésus-Christ (2).

Si Sulpice Sévère ne disait assez clairement que saint Martin trouva encore son père et sa mère en vie (3), mais que sa mère seule consentit à embrasser la religion chrétienne, on pourrait croire que la conversion de cette femme est l'objet de la scène qui se passe près d'un tombeau; et alors le sépulcre indiquerait qu'elle seule aurait revu son fils. Mais avant que l'homme de Dieu fût devenu évêque de Tours, il avait déjà ressuscité deux morts. On peut choisir, bien que cette représentation ne me paraisse cadrer exactement avec aucune des deux narrations laissées par le biographe (4).

Après ce que nous avons vu des dislocations éprouvées par les deux vitraux de la planche XII, il ne faudra pas s'étonner de trouver la série des médaillons plusieurs fois intervertie. Je ne me dirigerai donc que d'après les historiens; et ils nous conduisent actuellement au haut du troisième groupe, où nous trouvons deux hommes prosternés aux pieds du saint évêque. Une hache que tient l'un d'eux, me donne lieu de regarder cette peinture comme ayant servi primitivement à compléter le tableau du fait que voici. Saint Martin exhortait une population païenne à renverser un vieux pin objet de cérémonies superstitieuses. On lui promet d'exécuter ce qu'il demande, si lui-même veut consentir à demeurer immobile près de l'arbre du côté où il penchera dans sa chute. La condition acceptée, déjà les craquements du tronc, profondément entamé par la hache, menaçaient d'une mort imminente l'homme apostolique; mais tandis que ses disciples pâlissaient d'effroi, pensant assister à sa dernière heure, il n'oppose au danger qu'un signe de croix, et l'arbre se précipite du côté opposé vers les spectateurs, qui se croyaient à l'abri de tout péril (5). Ce prodige fut suivi de la conversion de tout le bourg, qui s'empressa de demander le baptême; et ce doit être ce dernier trait que l'on se sera proposé dans la scène aujourd'hui restée seule.

161. L'ordre des faits appellerait ici un autre fragment que la dispersion de cette verrière a jeté bien loin de là, isolé et tronqué, dans une rose. Deux hommes de guerre, dont l'un tient l'épée haute, comme pour frapper avec violence, se regardent l'un l'autre d'un air déconcerté, et paraissent en proie à quelque sentiment indéfinissable. Je pense que l'artiste avait en vue deux tentatives d'assassinat (6), qui échouèrent d'une façon prodigieuse, par une convulsion ou une torpeur subite des assassins.

raclés sous plusieurs formes; mais Sulpice Sévère est la principale source où l'on a puisé constamment. Il racontait ce qu'il avait vu, et son témoignage a reçu une sorte de consécration par les nombreux emprunts que lui a faits la liturgie dans l'office du grand évêque de Tours. C'est donc à son récit que nous renverrons communément nos lecteurs. Toutefois, lorsque nous avons eu à citer quelque passage des anciennes relations, une certaine prédilection pour la poésie chrétienne nous a fait emprunter les paroles des poètes d'une époque où la littérature ne subsistait plus que par l'Église.

(1) Sulp. Sever., *de Vit. B. Mart.*, cap. 5 (*L. cit.*, p. 11). Le peintre-verrier, à Bourges comme à Chartres, se conforme à la narration de Sulpice Sévère, et non pas à celle de Paulin de Périgueux qui parle de glaive au lieu de hache (*de Vit. s. Mart.*, libr. 1; Bibl. PP. VI, 299):

« Hostiles gladios manibus post terga revinctis
Risit, et immoto tempore discrimina vultu. »

(2) Sulp. Sever., *L. cit.* (p. 12).

(3) Id., *ibid.*, cap. 6, (p. 12). Cs. Paulin. Petrocor., *L. cit.* Je n'ai aucune raison de supposer que le peintre ait suivi le texte de Fortunat. Celui-ci (*de Vit. s. Mart.*, libr. 1; t. I, 393), ne parlant absolument que de la mère de saint Martin, aurait pu donner lieu de penser que son père n'existait plus à cette époque. C'est tout ce que je puis imaginer de mieux.

(4) *Ibid.*, cap. 7, 8 (p. 14, 15). Ni l'une ni l'autre de ces résurrections ne semble avoir eu lieu dans un tombeau. Le texte de Sulpice Sévère dit même chaque fois très-formellement que le thaumaturge entra seul dans la chambre où était déposé le corps. Il ne serait pas impossible d'indiquer quelque autre fait pour

rendre raison de ce tableau; mais dans tout ce qui précède l'épiscopat de saint Martin, je ne vois rien qui réponde aux données de la peinture. Or, le costume du saint annonce qu'il n'est pas encore évêque à cette époque. Pour moi, je ne serais pas loin de penser que ce fût là quelque reste d'un vitrail consacré à toute autre chose qu'à la légende de saint Martin ou de saint Denis.

(5) Sulpic. Sev., *loc. cit.*, cap. 13 (p. 19, sq.).—Venant. Fortunat., *L. cit.* (p. 398, sq.).

.....
Interea rapidis sonat icta bipennibus arbor,
Atque subinrepitans, casura, cacumine nutat.
Paulatim inclinans, jam victa secure ruelat,
Turbati monachi spectant extrema magistri,
.....
Vir tamen intrepidus perstat, pinoque cadenti
Obtulit arma crucis.....
Extimuit fugitiva virum repedabilis arbor,
Et ruitura procul suspendit in aera lapsum;
Excitans, retro versa, comas, sine more caducum
Continuit saltum, sese per inania librans.
Contra naturam succisa et curva repugnans,
Mox petit illud iter qua non sua pondera torquent.
.....
Resque parata neci, fuit ultro facta saluti.
.....
Judicio ligni est hominum mollita voluntas:
Esperit arma crucis, conversa, errore relicto;
Et timor hinc pini Martinum fecit amari,
Majorem generans fructum quam decidit arbor.»

Cs. Paulin., *op. cit.*, libr. II (p. 302, sq.).

(6) Sulpic. Sever., cap. 15 (p. 22).—Ven. Fortunat., *L. cit.* (p. 400, sq.).—Etc.

C'est maintenant le tour de tout ce qui appartient à notre sujet dans le second groupe. La simple exposition des faits expliquera suffisamment les peintures (1). Tetradius, qui était (ou avait été) proconsul, fait prier saint Martin de secourir un de ses serviteurs tourmenté par le démon. L'homme de Dieu ne se rend à la maison du maître qu'après lui avoir fait promettre de se soumettre à l'Évangile si le démoniaque est délivré, et il trouve ce malheureux s'efforçant de mordre tous ceux qui l'entouraient. Il pose, sans crainte, son doigt dans la bouche du forcené, disant à Satan : « Si tu as quelque pouvoir, mors ceci. » Au milieu de l'accès de rage, le frénétique se sent les mâchoires comme engourdies; et le diable, cherchant à s'éloigner du saint évêque, prend dans sa fuite la voie qui convenait le mieux à l'esprit immonde (2). Le baptême du démoniaque et celui de Tetradius furent le fruit du prodige.

Ici pourrait se placer le lépreux guéri par l'embrassement du saint (troisième groupe) à la porte de Paris (3). Puis nous passerons à la messe de saint Martin (premier groupe, au bas de la verrière). Les bras nus du célébrant indiquent qu'il vient de se dépouiller pour revêtir un pauvre auquel son archidiacre tardait à faire l'aumône. C'était au moment de monter à l'autel, et le peuple attendait dans l'église. Pressé par son archidiacre, homme dur et impatient, l'évêque répond qu'il attendra jusqu'à ce que le pauvre ait reçu le vêtement dont il a besoin. Il parlait de lui-même, ayant congédié le mendiant, auquel il venait de donner en cachette sa propre tunique; mais l'archidiacre, n'apercevant plus le solliciteur, et ne voyant en ceci qu'une réprimande, sort brusquement, s'en va acheter pour quelques pièces de monnaie une misérable tunique, courte et de l'étoffe la plus grossière, et la jette aux pieds de saint Martin. L'homme de Dieu, dont le manteau couvrait seul la nudité, s'enferme un instant, passe ce chétif vêtement qui atteignait à peine ses genoux et ses coudes, et se rend au sanctuaire pour célébrer l'office divin. Il s'efforçait de dissimuler cette demi-nudité, à l'aide des vêtements de dessus; mais pendant le saint sacrifice (soit à l'offertoire, soit à la consécration) ses bras mis à découvert trahirent sa charité. A ce moment, plusieurs aperçurent une lumière éclatante qui couronnait sa tête (4).

(1) Je raconterai cette histoire comme je suppose que l'artiste l'aura entendue, c'est-à-dire en réunissant sur un seul récit diverses circonstances de deux faits assez semblables, et qui se suivent d'ailleurs sans interruption dans les biographies de saint Martin. *Cs. Sulp. Sever.*, cap. 17 (p. 23, sq.). — *Paulin. Petrocor.*, libr. II (p. 304). — *V. Fortunat.*, libr. I (p. 403, sq.).

Pour orner l'histoire de Tetradius, qui se termine par le baptême, on aura bien pu imaginer de prêter à son serviteur des signes de possession un peu extraordinaires qui s'étaient réalisés dans la même ville et vers le même temps, quoique dans une autre maison.

(2) Sulpice Sévère est très-formel sur cette singulière déviance, qui n'a pas plus effrayé le peintre qu'elle n'avait embarrassé les poètes. Voici les vers de Fortunat :

« Ne violet digitos, suspendit bellua rictos,
Et manibus tangi timuit qui dente voraret.
Qui dum intra obsessum pennis ageretur acerbis,
Nec tamen ob digitos exire per ora liceret;
Furda ministerii fœdus vestigia linquens,
Sordidus egreditur qua sordibus est via fluxu.
Tale iter arreptum sic te decet ire, viator! »

Dans cette scène, le saint devrait être nimbé de vert. La suppression de ce caractère ne doit point être portée à la charge du peintre verrier; elle n'est qu'un oubli du lithographe.

(3) *Sulpic. Sever.*, cap. 18 (p. 25).

(4) *Id.*, *Dial.* II, cap. 1, 2 (p. 99, sq.). — *Paulin. Petr.*, libr. V (p. 309).

« Pergibat sanctus benedicti ad limina templi
Ut solita aeterno ferret mysteria Christo.
Ecce autem tremulus glaciali frigore pauper
Collidens miseros nutanti vertice dentes,
Admotasque manus malis pallentibus aptans,
Captabat tenuem flatu adspirante teporem.

Protinus adstanti diacono, quem more priorum
Antistes sanctæ custodem legerat arce,
Imperat ut Domini sumpta munusque coemptam
Aptaret properans argenti in corpore vestem.

« Ergo hæc que fieri voluit quasi facta reliquit;
Exin secreta penetrans habitacula cellæ

.....
Sed quid non penetrent miseri quos cogit erumna
Attrite expositum frontis vulgare pudorem!
Quod nec presbyteris patuit, perripit egestas,
Allegans querulam dilato munere causam.
Tum vero invasit totum miseratio sensum,
Nec placuit rursus mandati adferre periculum.
Amphibulo caput ocululit, tum teste remoto
Subtraxit flexus paulatim ad membra lacertos,
Collectam excutiens addidit pectore vestem,
Nec patuit nudum vestito paupere corpus.

.....
« Interea, quod moris erat, solemnibus horam
Esse monet diaconus conventu in plebis agendis.
Ille ait : implenda est sancti doctrina propheta,
Præcedat missam miseratio; gratior hæc est
Hostia mandatum faciens (Uleg., XV, 22), prius obtege nudam.
Egressus paulum quesito paupere, rursus
Suggerit absentem, nec largitione repertum.
Promte, age, sanctus ait, munus non deerit egenis.
Tum vestem octava solidi vix parte coemptam,
Nodosis textam fœtoso vellere filis,
Ante pedes sancti stomachatus projecit ille.

« Amoto paulum diacono pretiosa coarctat,
Congaudens, proptere tam vili tegmine membra.
Sic altare petens, et multo comptior heros
Hoc habitu; qualis regi post bella reverso
Occurrit madidas sudore et pulvere miles,
Pulchrior hoc titulis quo membris turpior horret.
.....
Nec dubia hoc votum mox conjectura probavit;
Nam dum solemnè cumulat pia dona rogatu,
Prosequiturque sacris vota immortalia verbis,
Effulsit rutilans claro de vertice flamma
Splendorem capiti infundens, innoxia crini,
Perspicuo sursum porrecta atque edita tractu,
Ignifluo liquidam perrumpens æra sulco. »

Cs. Sulpic. Sev., *Dialog.* III, cap. 10 (p. 138). — *Ven. Fortunat.*, *de Vit. s. Mart.*, libr. III et IV (p. 433—435, 459, sq.). La prose de Notker (ap. D. Pez, *Thesaur.*, t. I, p. I, p. 36) en l'honneur de saint Martin mentionnait ce fait parmi les plus saillants de sa légende.

« Hic nudis mysteria
Brachiis conficiens,
Præditus est celesti lumine. »

De ce médaillon, il faut porter nos regards au troisième groupe, où saint Martin ressuscite un enfant près de Chartres (1), à la vue d'une multitude de païens que ce miracle convertit au christianisme.

Les quatre scènes placées au haut du vitrail représentent les obsèques du saint évêque et son âme reçue dans le ciel par Jésus-Christ (2). L'archevêque (reconnaissable à son pallium), qui jette de l'eau bénite sur le corps, doit être saint Ambroise, dont la présence aux funérailles de saint Martin a été admise par plusieurs artistes du moyen âge (3). Le nimbe aura été oublié.

ARTICLE SECOND.

SAINT DENIS.

• Quanta sit habetudo mactentium, pessimi generis hominum.
• autem non video : qui doctorem egregium et exilium mar-
• tyrum se habere, si gloriam patrie sua suscipere querent.
• contredere debuerunt : potius se, quam habere, non habere
• immutarent. •

Hiluin, ad imper. Andree. P. (ap. Sur., 9 octob., n° 11.)

162. Les paroles de l'abbé Hilduin, placées en tête de cet article, montrent que, dès le IX^e siècle, on avait contesté l'aréopagitisme de saint Denis de Paris, et que les expressions acerbes n'étaient pas épargnées dans cette discussion. Pour moi, je prends le fait comme il est présenté par l'artiste de Bourges, qui embrassait évidemment le parti de l'aréopagitisme. Il avait l'immense majorité de ses contemporains, et des hommes fort distingués ont pensé comme lui à des époques où certainement l'on entendait quelque chose aux études historiques. Mais notre parti pris de ne point insister longuement sur les légendes, doit faire deviner d'avance que nous nous en tiendrons au rôle d'interprète.

Pour commencer par le pied du vitrail tel que nous l'offre la planche lithographique, j'éprouve quelque embarras à prononcer sur le sens de ces deux médaillons, où un évêque congédié par un autre, semble se mettre en voyage avec une suite simple et peu nombreuse. Si quelque chose pouvait m'assurer qu'il fût là question de saint Denis, je n'hésiterais guère à dire qu'on a voulu peindre l'instant où, se rendant à Rome (4), il vient de se donner un successeur sur le siège d'Athènes. Mais peut-être aussi cette scène a-t-elle été primitivement comprise dans la lancette A; et elle pourrait alors s'expliquer par l'expulsion de saint Brice, que les habitants de Tours chassèrent de leur ville, en lui substituant un certain Justinien (5). Du reste, je ne m'oppose point à ce qu'on y voie saint Denis détachant quelqu'un de ses compagnons pour fonder d'autres chaires épiscopales, comme saint Rieul, saint Saintin, saint Lucien, etc. (6).

Après avoir signalé à tout hasard ces peintures, dont la signification et la destination premières ont quelque chose de fort douteux, nous ferons la revue des autres, en suivant l'ordre des faits tel que l'expose la légende.

(1) Sulpic. Sev., *Dialog.* II, cap. 4 (p. 106).

(2) Il ne faut pas s'étonner de l'affection avec laquelle le peintre a traité ces derniers tableaux. Sulpice Sévère en donnait l'exemple (*ep. ad Bassul.*, p. 57, sq.) dans ces paroles que le bréviaire lui a empruntées en partie : « ... Martino divinis plauditur psalmis, Martinus hymnis coelestibus honoratur. ... Martinus, hic pauper et modicus, coelum dives ingreditur. Etc. »

(3) On n'en saurait citer de plus illustre exemple que l'autel d'or de Wolvinius à Milan. M. du Sommerard a reproduit ce beau monument dans son *Album des arts au moyen âge*, 9^e série, pl. XVIII.

(4) Pass. ss. Dionysii, ap. Sur., n° 17.

(5) La légende de saint Brice, successeur de saint Martin dans l'épiscopat, sert ordinairement d'appendice complémentaire à l'histoire de saint Martin lui-même; et le peintre verrier de Bourges avait certainement adopté cette addition, comme le montre un médaillon conservé jusqu'aujourd'hui, mais actuellement perdu dans une rose, et qui représentait le sacre ou l'intronisation de saint Brice. L'inscription *s. Briceus* n'y permet aucun doute.

Brice avait fait partie du clergé de saint Martin, et Jacques de Varazze semble le confondre avec l'archidiaque dont nous avons

eu occasion de connaître la rudesse (Cs. n° 161, p. 253). Violent et frondeur, il avait souvent témoigné du mépris pour le thaumaturge, et plusieurs fois on avait conseillé à saint Martin d'éloigner ce caractère difficile. Pour lui, se refusant toujours à sévir contre Brice, il prédit que cet homme deviendrait son successeur, et que Dieu prendrait soin alors de lui faire expier ses brusqueries. C'est ce qui arriva, en effet; après plusieurs années d'épiscopat, une calomnie amena le peuple de Tours, qui choisit un nouvel évêque, et força Brice de prendre la fuite. Celui-ci quitta la ville, en reconnaissant que Dieu punissait sa conduite envers son saint prédécesseur, et il ne put rentrer en possession de son siège qu'après sept ans d'exil. Cs. Sulpic. Sever., *Dial.* III, cap. 15 (p. 144, sq.) — Gregor. Turon., *Hist. Francor.*, libr. II, cap. 1; et libr. X, cap. 31 (p. 41—44, 528, sq.) — Etc.

On voit que l'histoire de saint Brice complétait tout naturellement l'histoire de saint Martin; elle était une preuve de l'esprit de charité et de prophétie qui avait animé ce grand homme. Aussi, dans une des roses de la Pl. XXVIII, nous trouvons saint Martin et saint Brice réunis en un même panneau, comme s'entretenant ensemble.

(6) Hincmar, *epist. de s. Dionys.*, ap. Sur., *l. cit.*, n° 4. — AA. SS., *octobr.* t. IV, p. 771—774, 792, 793. — Cs. Halloix, *Vit. s.*